

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for scanning. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of scanning are checked below.

- Coloured covers /
Couverture de couleur
- Covers damaged /
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated /
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing /
Le titre de couverture manque
- Coloured maps /
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black) /
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations /
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material /
Relié avec d'autres documents
- Only edition available /
Seule édition disponible
- Tight binding may cause shadows or distortion
along interior margin / La reliure serrée peut
causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la
marge intérieure.

- Additional comments /
Commentaires supplémentaires:

L'Institut a numérisé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de numérisation sont indiqués ci-dessous.

- Coloured pages / Pages de couleur
- Pages damaged / Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated /
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached / Pages détachées
- Showthrough / Transparence
- Quality of print varies /
Qualité inégale de l'impression

- Includes supplementary materials /
Comprend du matériel supplémentaire

- Blank leaves added during restorations may
appear within the text. Whenever possible, these
have been omitted from scanning / Il se peut que
certaines pages blanches ajoutées lors d'une
restauration apparaissent dans le texte, mais,
lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas
été numérisées.

COURAGE CIVIL. — HONNEUR. — PATRIE. — LIBERTÉ. — PROGRÈS.
GAITÉ. — SANTÉ. — BIEN-ÊTRE. — SAVOIR.

LE FANTASQUE

JOURNAL CRITIQUE, INDUSTRIEL, LITTÉRAIRE, NATIONAL, DES DEVOIRS, DES DROITS
ET DES INTÉRÊTS CANADIENS.

Je n'obéis ni ne commande à personne, je sais où je mets, je fais ce qui me plaît, je vis comme je peux et je meurs quand'il le faut.

Imprimé et Publié par

N. AUBIN, Rédacteur.
Wm. H. ROWEN, Imprimeur.

No. 23, Rue St-Jean, Haute-Ville.

Ce journal paraît deux fois par semaine, le MERCREDI et le SAMEDI. L'année au vol, se compose de 26 numéros et on devine en trimestres de 24, sans perte pour l'abonné... On ne reçoit pas de souscription pour moins de six mois... On insère gratuitement tous les articles d'économie et d'intérêt public... Les annonces ne sont admises que moyennant réimpression de 2 sous par ligne.

PAIX DES ANNONCES. Première insertion, 6 lignes et au dessous, une demi piastre. Au dessus de 6 lignes, 8 sous la ligne. Chaque insertion suivante se fait au quart des prix ci-dessus... PRIMES. On donne le journal gratis aux personnes qui fournissent des annonces au montant de quatre piastres. Celles qui en insèrent pour dix piastres ont droit en outre à des ouvrages d'impression pour la valeur de 5 piastres... Les agents reçoivent la feuille gratis.

Mélanges Littéraires.

La mère en permettra la lecture à sa fille.

Poste.

SHAKSPEARE.

Hélas ! hélas ! fait il qu'une haleine glacée
Vient frapper sans émoi les humides oreilles ?
Moi aussi ! quel bas les dieux de la mort,
M'en font-il tant traitement comme les autres dieux !

Alphonse perd le goût de ses divines symboles,
Hom du vrai par l'homme les esprits égarés
Tombe dans le barbare, et les choses futures
Parlent plus haut aux cœurs que la chants inspirés.

Et pourtant quel filon à la céleste flamme
Allume comme lui plus de lignes divers ?
Quel phlogéron, entr'ouvrant du sein les fons amers,
Decevait plus avant dans les gouffres de l'âme ?

Quel poète vit mieux au fond du cœur humain
Les ombres glacées, ses rayons étonnés,
Dragons longueurs, monstres de mille formes,
Se toisent et s'agitent ? quel homme de sa main

Sait, comme lui, le premier au fort de leurs ténèbres,
Et déformant leur face à la pure clarté,
Faire comme un Hércule au monde épuissant
Entendre le concert de leurs plaintes fondées ?

Ah ! toujours verras-tu, d'un pied lourd et brutal,
Sur son trône bondir la stupide matière,
Et l'Anglais préférer une fausse lumière
Aux sublimes reflets de l'astre impérial !

C'en est-il fait du beau sur cette terre canot,
Et d'ah-il sous la nuit se perdre entièrement ?
Non, non, la nuit qui n'est qu'un voile au ciel,
Elle s'éclaircit plus la nuit, elle s'éclaircit.

O toi qui fus l'enfant de la première nature,
Et l'homme est né d'un tel sein,
Te qui, mordant le lait de sa nourrice pure,
L'élève à puissance et lui la vérité ;

Tout ce que la prière a touché de son aile,
Tout ce que ton regard a fait au ciel,
Tout ce qu'il a paré d'une croix nouvelle
Croûte dans l'avenir sans crainte du temps.

Shakspeare ! vainement sous les voiles érudites
Passe la ville troupeau de mensonges trompeurs,
Comme du sable au vain sur l'air du tonnerre,
L'un par l'autre écartés s'entrevoient les systèmes ;

Ton génie est par là lui seul redoublé,
Ton génie est par là lui seul redoublé,
Verse tranquillement au sein de l'empire,
Sur la folle roue des dots tumultueux.

BARRIS.

TRAVAIL DES ENFANS DANS LES MINES DE L'ANGLÈTERRE.

Des faits de nature à exciter l'horreur viennent d'être révélés au monde dans un rapport que lord Ashley a présenté au parlement sur la condition des ouvriers employés au travail des mines en Angleterre, en Irlande et en Ecosse.

Voici une courte analyse du rapport fait par le lord... Le travail qu'on impose autrefois aux enfans dans les manufactures est un jeu auprès de celui qu'on exige dans les mines.

Dans le Staffordshire, on les descend ordinairement dans les puits depuis l'âge de neuf ans, souvent même entre sept et huit ans.

Dans le Schropshire, on les emploie à six ans. Le rapport constate que l'on en a vu quelques uns qui n'avaient pas atteint cet âge trainer des fardeaux au moyen d'une ceinture attachée autour de leur corps.

Dans le Warwickshire, dans le Leicestershire, dans le Derbyshire, dans le Yorkshire, dans le Lancashire, dans le Geshire, l'âge où l'on commence à les employer est le même. A Halifax on les sort du lit toute l'année, entre quatre ou cinq heures du matin, pour les descendre dans les puits.

A Oldham, qui le croirait ? c'est à quatre ans qu'on oblige ces petits êtres au travail des mines. Mr. le docteur Mitchell, qui a constaté à Durham l'âge de cinq ans comme celui où le travail commence quelquefois pour eux, et s'étonnait que les propriétaires des grandes houillères qui s'élevaient ignorant eux-mêmes que de telles choses existent ; mais lord Ashley ne parait pas considérer leur ignorance comme une excuse suffisante.

Pour se faire une idée du sort de ces pauvres créatures, il faut savoir que les souterrains où on les emploie sont égarés par la faiblesse de leur âge et de leur sexe, sont souvent fort étroits, que l'air y est extrême, que les petits enfans sont ordinairement obligés d'y travailler les pieds nus. Ils peuvent, tandis que l'eau gègote sur leurs têtes... Le travail des femmes y consiste surtout à traîner d'énormes charges de houille à de grandes distances. Le rapport décrit la manière dont elles sont attirées, au moyen de chaînes, pour mener ces fardeaux jusqu'à l'endroit où on les tire du puits.

La vieillesse de ces malheureux commence à 30 ans ; il est rare que les enfans qu'elles mettent au monde survivent quelques jours à leur naissance ; elles ont sujet à de graves maladies de l'enfance et à l'asthme, qui se déclare souvent chez elles à l'âge de huit ans et qui est mortel en beaucoup de cas. Arrivés à l'âge de quarante ans, la plupart des hommes et des femmes et même les plus robustes, sont hors d'état de bien faire. En général les hommes sont trop débiles pour que les hommes consentent à y travailler, qu'on fait travailler les femmes ; en sorte que c'est du sexe le plus faible qu'on exige le plus.

Mais si le séjour des mines n, sur la santé et sur la vie de ces malheureux, de si funestes effets, il n'est pas moins dangereux pour leurs auteurs. Les commissaires chargés d'une enquête à cet égard paraisissent avoir reculé devant la tâche de dévoiler toutes les turpitudes parvenues à leur comble.

Tribune Publique.

Au peu d'esprit que le bon homme a, l'esprit d'autrui par complément recroit.

Pour le Fantasque.

M. le Rédacteur.

Ayez, je vous prie, la bonté de donner une place, dans votre journal, à l'extrait suivant d'une lettre que je viens de recevoir d'un ami. On y trouve, je crois, une leçon utile aux perturbateurs présents et à venir.

J'ai l'honneur d'être votre etc. St. le 20 Avril 1845.

Sais-tu bien, mon cher ami, que, dans ce pays-ci, tous les loups ne sont pas aux loges ? ce début te surprend, mais je vais m'expliquer. Il y a quelque temps, je t'ai raconté plusieurs des faits et actes de très-haut et très-puissant Seigneur Sir James Thomas, qui est encore le même original qui tombe aujourd'hui sous un plumet et qui fera les frais d'une partie de cette lettre.

Le Dimanche 23 de ce mois, à la porte de l'Église, un appel fut fait, pour le soir, à toutes les personnes qui voudraient faire partie d'une société dite de St. Jean Baptiste, qu'on désire établir à St. Thomas à l'instar de celle qui existe à Québec depuis un an.

A l'annonce d'une association si inoffensive dans son principe, et si évidemment bienfaisante par sa popularité puisqu'elle tend à recueillir, par ses rapports plus directs, plus fréquents et plus intimes les needs qui unissent des concitoyens entre eux ; à les instruire, à les éclairer mutuellement sur leurs intérêts commerciaux, industriels et agricoles ; à l'annonce, dis-je, de la naissance d'un monstre si dangereux, grande fureur, agitation, trépignemens frénétiques chez Sir James, qui, désignant les combats terrestres, va, jusque dans la lune, chercher des fantômes communs pour se donner le plaisir d'en faire une lutte sans danger d'effusion de sang.

Notre visionnaire s'imagine donc que cette société à pour but secret de soulever, de ruiner le pays, et de l'écraser lui et ses aveugles partisans, le pauvre homme ! il ne sait pas encore que les pas à annoncer à la porte des églises, au front de son péron de l'église. Là, après s'être renforcés, parvenu, comme un dindon qui fait la soupe, s'adressant à des personnes moins ignobles que lui, mais dont il a vu le malheureux secret de faire depuis six mois, des agitateurs, des plaideurs et des dones, il accoucha péniblement de cette brillante Phrasologie.

« Sir, J. Millé D... mes enfans, cette société de St. Jean Baptiste, est un véritable guet-apens ; on veut nous tromper, nous tromper, nous trahir, soulever, ruiner le pays ; on veut, mettre le comble à toutes les trahisons qu'on nous a déjà faites. Sir, J. Millé D... mes enfans, ne vous souffrez pas. Allons en masse à l'assemblée, faisons-y de l'opposition, il le faut, car qui n'a dit mot Consent. Sir, J. Millé D... mes enfans suivez-moi, marchons ! »

Tu conçois, mon ami, que cette vigoureuse et noble allocation, seconde, par deux des plus gros coqs d'Inde de la paroisse, enflamme les cœurs de tous les conjurés qui se pressent; ou plutôt qui se hâtent, car il n'y avait point foule, sur les pas de leur illustissime Général.

On arrive, et le dindon que je t'ai montré paraissant sur le péron de l'Assemblée, entre et se pose! Imprudemment court d'un estocq d'un mio, devant une assemblée respectable... Alors se dandinant et gonflant ses crêtes latérales empourprées il courrait, mais, à ce dernier mouvement, jugeant de ses intentions par sa parole d'acier, l'Assemblée le regarda d'un air si sévère, qu'il se précipita et qu'il alla se jeter dans le bassin.

Telle fut la glorieuse retraite de Sir James... suivi de ses employés, et très-peu joyeux, rassuré, qui bataillaient des siles comme pour secouer l'orage, son de pluie, mais se hâta de quitter l'Assemblée, et dans le bateau de leur stupide Hôtelet de basse-cour.

Certes, mon cher Louis, un si traillant exploit doit mériter à son héros un titre de noblesse. Incline-toi donc, et salue respectueusement avec moi, Sir James... de la Dinandinière... mais une loque, une loque, vite une loque armée pour sa Seigneurie!

Le temps me manque pour &c. Tout à toi, mon bon Louis. OSCAR...

AUX MESSIEURS DE QUÉBEC.

ARTHEUR, et Cie. No. 38, Rue St. Jean.

VIENNENT d'arriver un assortiment considérable de... de Tweeds, Doakins, Calinris, Draps de Mérida, Catinets, Gambrois, etc.

Un choix élégant de Patrons de Vestes... de draps, de chemises, de cravates, etc. etc. etc. Québec, 6 Mai, 1813.

Ceux de nos souscripteurs qui changent de logement sont priés de nous en donner avis... ils ne veulent pas éprouver de retard dans l'envoi du journal.

LE FANTASQUE. QUÉBEC, SAMEDI, 6 MAI, 1813.

FANTASIES.

EXPLICATIONS, NOUVELLES ET CANCANS. (Qui bien aime bien chéris.)

« J'AI MA MAJORITÉ. »

« J'ai ma majorité, » a dit l'adorable Sydenham, l'homme aux expédients par excellence. Nous autres notre majorité, disent avec lui ceux qui veulent tromper l'opinion publique et faire croire à un état de choses qui n'existe que dans leurs cerveaux et dans leur écrits. La question sur laquelle roulent depuis quelques jours des discussions plus ou moins honorables consiste à décider si la majorité des lecteurs de ce journal est en faveur du gouvernement responsable. La vieille Gazette de Québec a d'abord annoncé cette singulière proposition et comme le Canada a voulu la renverser en établissant que sur sept journaux publiés... un correspondant de la Gazette qui signe consciencieusement sans doute par dessein, fut l'étonné et déclara qu'il ne connaît que deux journaux français, le *Canadien* et le *Journal de Q.* qu'on ne peut pas compter le *Fantastique* parce que cette petite distribué est toujours prête à approuver tout ce qui est rebelle et opposé à la domination britannique! Ce correspondant fait la sours oreille, et prétend n'avoir jamais aperçu ou entendu parler de l'*Artisan*. Mais maintenant il est plus que surpris qu'un écrivain assez clairvoyant pour découvrir et compter au nombre des journaux Français et une autre feuille presque aussi ignorée, n'ait jamais rencontré sur son chemin les deux feuilles qu'il ne compte pas et qui pour-

raient chacune montrer une liste d'abonnés plus forte qu'à toutes les feuilles des journaux anglais ensemble. Quant à l'avancé émis par conscience que le *Fantastique* approuve tout ce qui est rebelle et opposé à la domination britannique, ce n'est pas là être adroit pour un breton dont la politique habituelle est de chanter victoire en tout et partout. C'est être bien naïf que d'avouer qu'un feuille généralement répandue, est aussi généralement opposée que le dit son auteur aux principes de la domination que nous ne semblons si opposés à la domination ou à la connection britannique que parce qu'elles sont elles-mêmes si différentes de la liberté britannique. Nous n'aimons qu'on le peuple qui s'intitule le plus libre et le plus éclairé de la terre, consente à ce que ceux qui doivent vivre avec lui ne soient pas les plus subjugués et les plus tyrannisés de l'univers; des que l'Étendue, la Canada et l'Inde châtient les louanges de la justice et de la douceur britanniques, nous nous exaspérons à faire chorus. Nous n'aimons beaucoup pour notre part, en attendant, qu'une autre chambre nous explique la politique de la Gazette et de ses adhérents qui blâment le ministère parce qu'il s'y trouvent trois hommes bien-aimés du peuple du Bas-Canada. Le *Festor* croit-il que les canadiens y sont trop ou trop peu représentés!

Parlez nous de messieurs les anglais pour les belles inventions. Nous avons signalé une nouvelle machine (dont nous préparons un planché que nous distribuons la semaine prochaine) pour raler à la vapeur. Grand dieu! faites que notre gouvernement n'entende jamais parler de cette mécanique là. Jusqu'ici on s'est contenté de voler sur un plan qui n'est en état pas moins actif peut être très-vieux; mais à présent que le moteur insatiable et gigantesque sera appliqué en grand à la science du vol, les beaux temps du conseil supérieur et de la législature unie n'auront pas des jours de torture et de l'émancipation; l'ancien conseil de ville même n'aura qu'un innocent imbécile, les négocians bretons que des enfans à la mamelle! (Et l'on sait pourtant s'ils s'entendent à succès!) comparés à ce que nous allons voir bientôt! Pauvres peuples! pauvres êtres!

Les journaux du Haut Canada font plus que jamais feu et flammes contre l'Administration actuelle. Il paraît toujours que les députés ou sont pas à mépriser puisque ceux qui les ont perdus les regrettent tant. Foi d'éditeur, ça nous fait venir l'eau à la bouche. Dites-nous en donc deux mois, ancien confesseur.

(De l'Aurore)

« Observons d'abord qu'un grand nombre de ceux qui sont dans la classe des industriels ne sont connus que dans leur quartier. Ceux qui le sont le mieux dans les villes qu'ils habitent ne le sont pas dans les campagnes, ni dans d'autres villes, plus que dans les villages du Canada, quoique souvent des étrangers, lorsque l'occasion s'en présente tendent justice à leurs talents. Quelques traits d'une date assez récente peuvent fournir la preuve de la vérité de cette observation.

« Quelques Européens des trois royaumes frappés de la beauté, comme de la solidité de voitures confectionnées par un Canadien de Québec en 1811, furent commandés par le capitaine de leur régiment, lorsqu'ils se rendirent en France, l'Angleterre soit le pays du monde où l'on poste ce genre de travail au plus haut degré de perfection.

« Quelques personnes d'Angleterre ont aussi fait la même chose pour une espèce de boîtes de chasse, à l'épreuve de l'humidité, de la façon de nos condormiers de Montréal. On ne se rappelle pas avoir jamais vu dans les journaux de notre ville le nom du cordonnier de Montréal.

« Ici la beauté de quelques voitures confectionnées par les Canadiens, le brillant des cultures et du terrain, surtout la perfection de la peinture, même du dessin, de plusieurs de leurs sculptures, sont souvent devotes pour l'usage d'un motif de s'arrêter pour demander le nom de l'ouvrier, comme du peintre eux conducteurs

qui le plus souvent répondaient qu'ils l'ignoraient. Ce n'est pas sans faire quelques recherches qu'il était possible de l'apprendre.

« Dérivément quelqu'un qui désirait faire faire quelques meubles s'informa de l'habileté respective de quelques ouvriers natifs d'autres qui tiennent des salons d'exposition dans Montréal. Il fut tout surpris d'apprendre que même depuis qu'il se trouvait dans la ville, en ce genre, on ne connaissait pas les noms de ces artistes, quoique plusieurs manquaient d'ouvrage et de travail parce qu'à peine ils étaient connus.

« Pour les marchands de nos villes comme par le plupart de nos industriels, ils sont souvent moins connus, surtout dans nos campagnes, qu'une foule d'étrangers qui leur donnent chaque jour, à cet égard, d'utiles exemples que les nôtres devraient s'empresser d'imiter.

« Nos compatriotes sont dupes du plus misérable des calculs, lorsqu'ils se refusent à la dépense de quelques piastres pour payer l'abonnement d'un journal ou quelques schellings pour se faire connaître comme cultivant quelque art ou quelque métier.

« Comment ne peuvent-ils ne pas voir, par exemple, qu'une seule pièce d'ouvrage qui leur serait commandée par suite de l'avis qu'ils auraient donné dans quelque gazette les dédommagerait non pas seulement du prix de la publication, mais dans plus d'une circonstance le dépasserait comme de leur abonnement!

« L'étranger qui lit nos journaux devrait se persuader qu'il ne se trouve point d'artistes ni d'hommes de profession, pas même de marchands ni d'ouvriers parmi les canadiens dans Montréal. On peut se demander s'il pourrait devenir leur existence en voyant dans les feuilles à peine un nom canadien sur trente et davantage; et dans les feuilles anglaises, et dans les journaux publiés un autre journal surtout la nombre exigé de ceux de nos compatriotes! Ajoutons qu'on ne peut s'expliquer comment ceux-ci ne voient pas de quelle importance il serait pour eux de s'annoncer, puisqu'en négligeant cette précaution facile et peu dispendieuse, ils restent inconnus même de leurs concitoyens canadiens.

AUX CORRESPONDANS.

« Plusieurs correspondans en gère, sans reconnaissance ou sans feu. Les lettres n'ont pas toujours été reçues d'autres. Nos correspondans nous paraissent beaucoup de travail s'ils voulaient seulement signer un peu leur manuscrit. Bien souvent les lettres choisies sont mises de côté comme incomplètes et sans garantie.

ANNONCES.

Aide-toi le ciel t'aidera.

AUX DAMES DE QUÉBEC.

ARTHEUR, et Cie. No. 38, Rue St. Jean.

OUVRIRONT les SALLES D'EXPOSITION, MARCHÉ, le 15 courant; le soir c'est l'ouverture de leur.

ASSORTIMENT SÉLECTIONNÉ De Marchandises de Godé. Québec, 6 Mai, 1813.

TABAC! TABAC! TABAC! A VENDRE PAR LE SOUS-SIÈGE, ENVIRON 5000 LIVRES

DE Tabac en Poudre de la meilleure qualité à un prix raisonnable, à sa maison, rue des Fossés No. 27, Faubourg St. Roch. PIERRE DROUIN. Québec, 6 Mai 1813.

Chapeaux de Paille, A BON MARCHÉ

Nouvellement débarrassés au Magasin de ARTHUR, et Cie. UN ASSORTIMENT MAGNIFIQUE DE CHAPEAUX DE PAILLE IMPORTÉS CE PRINTEMPS. Québec, 6 Mai, 1813.